



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

SCHN

Lettre aux adhérents

N°
12

***Gardons
le lien!***

JANVIER **2022**



Dans ce numéro

| | | | |
|--------------------------------------|----|-------------------------------|----|
| Organisation de la Société..... | 2 | Les jardins ce mois-ci..... | 15 |
| Éditorial..... | 3 | Notes de lecture..... | 17 |
| Calendrier des conférences 2022..... | 4 | Insectes de nos jardins..... | 20 |
| Autres manifestations 2022..... | 6 | Art floral..... | 21 |
| Voyages 2022..... | 8 | Connaissance des plantes..... | 23 |
| Vie de la Société..... | 9 | Petite histoire de..... | 25 |
| Parcs et jardins de la ville..... | 13 | À vous de jouer..... | 27 |

► Organisation de la Société

Le mandat du Conseil d'Administration se terminait lors de l'Assemblée Générale du 21 novembre dernier. Selon les statuts, un nouveau conseil a été élu.

Les administrateurs suivants ne souhaitaient pas se représenter : Michelle Valck, Pierre Valck, Maura Rougieux, Jean Ehrhart, Matthieu Husson, Jean-Pierre Lemoine.

Trois démissions avaient été enregistrées en cours de mandat : Jacques Chery, Martine Gérardin et Catherine Winger.

Lors de l'Assemblée Générale, Patrick Blanchot présente une liste de 15 membres qui, est soumise au vote. Elle est adoptée à l'unanimité.

Cette nouvelle équipe sera en place pour une durée de trois années, soit jusqu'en novembre 2024.

Composition du Conseil d'Administration de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy

Bureau

- Président **Patrick Blanchot**
- Premier vice-président **Pierre Didierjean**
- Deuxième vice-président **Michel Thomassin**
- Troisième vice-président **Jean-Charles Pierron**
- Secrétaire général **Jean-Marc Regnault**
- Secrétaire adjoint **Francine Pierre**
- Trésorière **Monique Chevry**
- Trésorier adjoint **Gérard Di Scala**
- Responsable de l'atelier d'art floral **Fabienne Petitjean**

Membres du Conseil

**Brigitte Ferry, Bernie Rougieux, Marie-Jo Zannad,
Sébastien Antoine, Thierry Defaix, Jérémy Noble**



Chères et chers Sociétaires bonjour,

Malgré les trop nombreux aléas liés à la pandémie, nous avons gardé le lien avec vous.

Les circonstances sanitaires actuelles, l'accueil qui a été réservé à la Lettre, nous incitent à poursuivre cette relation épistolaire de qualité afin d'échanger entre nous et de vous informer de l'activité de notre Société dans l'attente d'une reprise en présentiel.

Suite à notre Assemblée Générale du 21 novembre 2021, le Conseil d'Administration a été partiellement renouvelé. Il vient d'élire, pour 3 ans, le nouveau Bureau qui m'a confié, à nouveau, la présidence de la SCHN ; que les membres du CA en soient remerciés.

L'équipe est partiellement renouvelée et les projets ne manquent pas.

Pour les réaliser, nous avons besoin de vous. Votre engagement, vos idées, vos passions sont précieux et participent à la vitalité d'une association comme la nôtre. Notre « plan de relance » doit en être le moteur.

Aussi, nous avons décidé :

- la création de commissions dédiées : chacun de vous pourra y apporter sa graine à sa guise ;
- la poursuite trimestrielle de « Gardons le Lien » qui est aussi une boîte à idées, à partager avec le plus grand nombre ;
- la mise à disposition d'un calendrier annuel prévisionnel de nos activités ;
- la réactualisation de notre site internet, sans oublier les réseaux sociaux ;
- l'instauration d'un moment d'échanges lors de nos conférences ;
- la contractualisation avec nos partenaires publics et privés, avec des associations amies de la nature et de l'environnement.

Vous avez compris, nous devons plus et mieux communiquer sur la richesse de notre Société, que vous représentez. Exportons nos savoirs, notamment vers la jeunesse !

Je vous adresse mes meilleurs vœux de bonne santé, de bonheur dans votre vie personnelle et familiale, et la réussite dans vos projets.

Bien cordialement,

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

► Calendrier des conférences 2022

(sous réserve des mesures sanitaires en vigueur)

13 mars : Histoire du parc Sainte-Marie

par **Chantal Lion, historienne/généalogiste, membre de la SCHN**

Parc public apprécié des visiteurs depuis le début du XX^e siècle, le parc Sainte-Marie a une longue histoire. Les jésuites ont acquis le domaine en 1620, lui donnant son nom. Domaine d'agrément au XIX^e siècle, il sera planté d'arbres remarquables dont certains sont encore visibles aujourd'hui.



10 avril : La vie des intraterrestres

par **Apolline Auclerc, maître de conférences en biologie des sols, Université de Lorraine / Ensaia, Laboratoire Sols et Environnement**

Érosion de la biodiversité, îlot de chaleur urbain, techniques de non-labour, pratique du zéro pesticides, artificialisation des sols, trame brune : des termes entendus de plus en plus aujourd'hui dans les médias. Mais que veulent-ils dire ? Le sol et les services essentiels qu'il peut rendre, ses habitants et leurs fonctions, seraient donc connus de tous ? Il reste certainement beaucoup à découvrir... C'est dans ce contexte, qu'Apolline Auclerc partagera avec vous ses connaissances des sols et de leur biodiversité en forêt, en milieu agricole, mais aussi en ville. L'humain utilise pleinement les sols, tous les jours, à chaque seconde, mais a-t-il pris le temps d'observer cet écosystème fragile, pour mieux le comprendre, et mieux le gérer ?



15 mai : Les pivoines

par **Sébastien Antoine, jardinier botaniste, responsable de collection au jardin botanique Jean-Marie Pelt membre de la SCHN**

Les pivoines arbustives apportent par leur floraison un ornement indispensable pour le jardin. Dans ce domaine, la maison horticole Lemoine s'est illustrée avec la création d'une dizaine de cultivars dont la plupart sont encore dans le commerce. Au cours de cette conférence nous découvrirons à l'aide d'illustrations, conseils de culture et anecdotes historiques, tous les secrets qui se cachent derrière ces plantes d'exception. Nous aurons aussi l'occasion d'évoquer l'héritage de nos devanciers qui demeure aujourd'hui présent dans le développement d'un nouveau type de pivoines : les pivoines inter-sectionnelles dites « Itoh ».



12 juin : Panorama des découvertes scientifiques les plus récentes (et étonnantes) sur le monde végétal

par Gilles Harpoutian journaliste spécialisé dans la vulgarisation scientifique pour le grand public, fondateur du *Monde de l'intelligence* (magazine de référence sur la psychologie et les neurosciences) et du *Monde des Sciences* (l'édition française de l'hebdomadaire international *Newscientist*, considéré comme le *Times* des sciences)



Gilles Harpoutian abordera un panorama des découvertes scientifiques les plus récentes (et étonnantes) sur le monde végétal, avec un diaporama de visuels inédits que lui transmettent les chercheurs. Après la conférence, déjeuner en commun proposé à tous les adhérents dans le Jardin Godron.

9 octobre : Feu et végétal en lien avec le jardin éphémère



Grands salons de l'Hôtel de Ville

par David Happe, ingénieur disposant d'une double compétence en arboriculture ornementale et en écologie

David Happe développe depuis 5 ans une activité indépendante d'expert arboricole après avoir exercé dans différents services de l'État (Office National des Forêts et Ministère de l'Écologie) ainsi qu'en collectivité. Soucieux de mieux faire connaître et reconnaître la valeur et l'intérêt des arbres hors forêts, il présentera les différents aspects ayant trait à leur connaissance et à leur gestion. Auteur naturaliste, son premier ouvrage *Arbres en péril*, publié le 18 mars 2021, a été récompensé du prix de l'arbre.

20 novembre : Restaurer l'orme, préserver le chêne

par Jean Pinon directeur de recherche honoraire de l'INRA de Nancy, auteur de plus de 200 communications, enseignant à l'école des Eaux et Forêts



À l'aide d'exemples, Jean Pinon nous fait découvrir, dans le domaine curatif, quelle a été son action pour éradiquer la maladie de l'orme, dans le domaine préventif pour protéger le chêne. La mondialisation génère une circulation des marchandises avec pour corollaire la dissémination des maladies et de leurs vecteurs. Ses travaux ont été menés avec la collaboration de chercheurs et de financements européens pour l'orme. Pour ce qui est du chêne, des chercheurs américains ont été sollicités et ont collaboré.

11 décembre : Dans la peau d'un arbre

Séance solennelle et conférence dans les grands salons de l'hôtel de ville



par Catherine Lenne, enseignante-chercheuse en biologie végétale à l'Université Clermont Auvergne, Grand Prix Émile Gallé 2021

Catherine Lenne va se glisser dans la peau d'un arbre. Elle montrera et expliquera comment ce majestueux être végétal, à la fois si proche de l'homme et si étranger, naît à la vie, grandit, s'élève, se reproduit et s'adapte au monde qui l'entoure grâce à d'étonnantes facultés sensorielles et cognitives ; en fait, tout ce qui fait qu'un arbre est un arbre.

► Autres manifestations 2022

La Société est partenaire de plusieurs manifestations organisées par la direction Écologie et Nature de la Ville de Nancy.

Nature en Fête

Parc Sainte-Marie les 7 et 8 mai de 10 h à 19 h

C'est le rendez-vous incontournable pour les passionnés de jardinage : plantes ornementales, arbres, légumes, arbustes, vivaces courants et de collection. Chaque printemps, le parc Sainte-Marie devient un écrin, le temps d'un week-end de « Nature en Fête ».

Cette édition 2022 fera la part belle au circuit court et durable et mettra en lumière « les produits qu'on consomme et d'où viennent les plantes qu'on a autour de nous » telles les Saveurs Paysannes, association qui regroupe plus de 80 producteurs fermiers de Meurthe-et-Moselle dont la qualité et la traçabilité des produits est garantie par le contrôle et le respect d'un cahier de transparence exigeant.



Traditionnellement, la Société Centrale d'horticulture est présente à Nature en fête ; c'est un moment de rencontre avec les adhérents. L'atelier d'Art floral y présente les plus récentes compositions créées par les adhérentes de l'atelier. La Société est également partenaire du Prix Victor Lemoine : plusieurs de ses administrateurs sont membres du jury.

Embranchements

Parc de la Pépinière et Jardin Godron du 1^{er} au 9 juin

Ce sont les rencontres internationales de l'arbre. Pour cette troisième édition du festival, Nancy propose un carrefour sur les différents chemins de la connaissance. L'arbre se révèle, se raconte et s'expose dans la cité lorraine du 1^{er} au 19 juin 2022. Embranchements rapproche le grand public des cimes pour une nouvelle approche de ces êtres vivants étonnants et passionnants. Du parc de la Pépinière au jardin Dominique- Alexandre Godron, la thématique « l'Arbre prend le temps » se traduit dans l'espace. L'arbre, à l'instar de l'homme, est un migrant. De tout temps, cet être qui paraît immobile, s'est déplacé. Il a même traversé les mers et les océans, franchi des montagnes pour s'installer dans de nouveaux territoires.

Aujourd'hui, avec le réchauffement climatique en cours, ce phénomène connaît de nombreux bouleversements. Certaines essences d'arbres vont sans doute disparaître, d'autres vont s'adapter.

Pour exprimer ces mutations, ces bouleversements, des scientifiques, des experts, mais aussi des artistes et des plasticiens dialoguent pendant une semaine avec les visiteurs. Des interventions qui accompagneront une migration symbolique des arbres du parc de la Pépinière vers le jardin Dominique-Alexandre Godron.

Le temps de l'arbre est long, contrairement à celui de l'homme. Embranchements 2022 va concentrer les regards vers la canopée. Des architectes, des scientifiques, des experts, des gestionnaires mais aussi des artistes et des plasticiens dialoguent pendant dix-neuf jours avec les visiteurs. Des interventions concentrent tous les regards vers la canopée et la biodiversité qu'elle recèle.

Pépinière en Vert

Parc de la Pépinière les 3 et 4 septembre de 10 h à 19 h

Rendez-vous au Parc de la Pépinière de Nancy pour Pépinière en Vert.

C'est le grand marché aux plantes de la rentrée. Très apprécié des amoureux de la nature, cet événement regroupe de nombreux exposants venus présenter leurs produits.

La SCHN est un partenaire important de Pépinière en vert. En effet, le prix Émile Gallé est remis au cœur de Pépinière en vert. C'est un événement-phare de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy.

Les stands de la SCHN sont situés au centre de la manifestation et à proximité du kiosque. Deux « espaces-gardens » sont réservés au prix Émile Gallé : les auteurs lauréats y présentent leurs nouveaux ouvrages. Le stand contigu est un lieu de rencontres et d'échanges entre la Société d'horticulture, ses adhérents et tous les visiteurs co-intéressés. Enfin dans le dernier stand, l'atelier d'art Floral expose ses plus belles compositions et les animatrices rencontrent tous les amateurs de beaux bouquets.

19^e Jardin Éphémère « Le Feu effleure ! »

Du 23 septembre au 1^{er} novembre de 8 h à 19 h

L'éphémère n'est jamais un feu de paille. La dix-neuvième édition du Jardin Éphémère, « Le feu effleure ! » s'enflamme pour l'écologie concrète, celle qui veut sensibiliser et agir. Avec un mélange dosé de poésie et d'utopie, l'événement nancéien couve ce feu qui peut détruire mais aussi régénérer, produire la vie. La scénographie aborde donc ce thème qui s'insère dans le cycle des quatre éléments : l'eau, le feu, l'air et la terre. Après « Eau de vies » en 2021, les jardiniers allument d'autres idées créatives. Dans le dessin d'abord. Le jardin prend la forme d'un phénix, l'oiseau légendaire, doté d'une grande longévité et capable de renaître après s'être consumé dans les flammes. Dans le choix des plantes ensuite. Certaines évoquent souvent cette force première produisant lumière et chaleur. Sur cette place Stanislas, il sera également question de géothermie, de volcanisme et de méga feux présents sur toute la planète. Un panorama végétal incandescent, qui veut attiser la curiosité en effleurant les consciences.



11 juin : Journée de visite en Meuse et Haute-Marne

Visite du château du Grand Jardin à Joinville, de ses jardins et de ses parcs



Le Grand Jardin à Joinville

20 au 24 juin : voyage en Pays de Loire

en collaboration avec la Société d'horticulture de la Moselle.

Programme des visites :

- Une journée au festival des Jardins à Chaumont-sur-Loire.
- Les autres jours : parc du Manoir de la Javelière à Montabarrois, Villandry, Valmer, village de Chédigny et d'autres jardins moins connus.
- Le patrimoine ne sera pas oublié : château d'Amboise, prieuré de Saint-Cosme où repose Ronsard.



Le château d'Amboise

Le prix Émile Gallé 2021

Le prix Émile Gallé est un événement-phare de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Pour sa vingt-troisième édition, la SCHN a apporté un soin particulier à l'organisation de la cérémonie de remise des prix. Celle-ci a eu lieu le 4 septembre, lors de la manifestation « Pépinière en vert », dans le parc de la Pépinière à Nancy.



Chaque année, le prix Émile Gallé est organisé en partenariat avec la société Décor'Jardin de Champenoux. La direction Écologie et Nature de la Ville de Nancy a proposé des emplacements de choix à la SCHN, au centre de la manifestation et à proximité du kiosque. Deux espaces ont été réservés au prix où les ouvrages primés furent proposés à la vente, un troisième à la présentation de la Société et un quatrième à l'atelier d'art floral. La conception et la décoration des stands avaient été repensées : une toile de fond présentant le nouveau logo de la Société décorait le stand SCHN, des bandeaux de façade avaient été créés et intégraient la nouvelle identité graphique de la SCHN.

Cette année, la Société a reçu 268 ouvrages qui ont été soumis au jury. Pour la première fois, quatre prix ont été attribués, car le conseil d'administration avait créé deux nouvelles catégories : le prix photo/illustration et le prix auteurs régionaux.

Le palmarès

Grand Prix Émile Gallé : Dans la peau d'un arbre, de Catherine Lenne aux éditions Belin

L'enseignante-chercheuse en biologie à Clermont-Ferrand s'est mise dans la peau d'un arbre et a souhaité « faire un livre de sciences vulgarisé ». À la lumière des plus récentes connaissances scientifiques, l'auteure décrit dans un style drôle et alerte, tout ce qui fait qu'un arbre est un arbre. Botaniste passionnée, elle nous explique avec précision comment ce majestueux être végétal, à la fois si proche de l'homme et si étranger, naît à la vie, grandit, s'élève, se reproduit et s'adapte au monde qui l'entoure grâce à d'étonnantes facultés sensorielles et cognitives. Le prix a été offert par la société Décor'Jardin.



Prix Jeunesse : *Secrets de jardins*, d'Anne Lascoux aux éditions Albin Michel, images de Yukiko Noritake

D'un ton espiègle, l'auteure raconte aux enfants des histoires merveilleuses issues de l'imaginaire de nombreux pays : Danemark, Allemagne, Russie, Italie, Chine, Inde, Afrique... Un tour du monde à la découverte de fabuleux jardins où une épice redonne la vie, une fleur offre l'immortalité, un arbre est habité par une mystérieuse jeune fille. Les contes évoquent des temps immémoriaux où les hommes et les végétaux s'entremêlent intimement et s'offrent mutuellement nourriture, protection, guérison, amour. Le prix a été offert par la société Décor'Jardin.



Prix photo : *Terre de Poivres*, de Erwann de Kerros et Bénédicte Bortoli aux éditions de La Martinière

Nous découvrons l'incroyable diversité botanique cachée dans ces petits grains verts, noirs, rouges, parfois roses que nous utilisons dans notre cuisine quotidienne, bruts, infusés, concassés, broyés, mis en poudre. Papilles émoussées, curiosité en alerte, nous commençons notre lecture : embarquement immédiat sur la route des épices avec Erwann de Kerros, fondateur de l'épicerie Terre Exotique. Son passionnant récit nous conduit à la rencontre des peuples d'Afrique, d'Asie, d'Inde, d'Indonésie et d'Amérique du sud, producteurs de ces fameuses épices convoitées depuis des siècles. Le prix a été offert par la Société d'Horticulture.



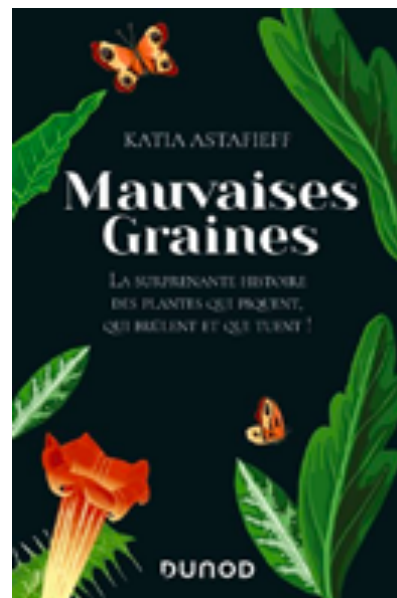
Prix auteurs régionaux : *Les plantes indigènes pour un jardin nature aussi beau que simple d'entretien*, de Dominique Brochet aux éditions du Terran

Ce long titre résume tout le livre. C'est un véritable catalogue des plantes de notre flore de France (et pays limitrophes). Ce nouveau livre de Dominique Brochet est le fruit de son expérience de jardinier soucieux de biodiversité et de son savoir botanique. Ainsi que l'indique la préface, « le jardinier se met en dialogue avec une diversité heureuse dès lors que le mode de vie des espèces accueillies s'accorde au sol et au climat du biotope donné ». Le prix a été offert par la société Décor'Jardin.



Coup de cœur du jury : Mauvaises graines de Katia Astafieff, aux éditions Dunod

C'est la surprenante histoire des plantes qui piquent, qui brûlent et qui tuent ! D'un ton alerte et plein d'humour, l'auteure, directrice adjointe des Jardins botaniques du Grand Nancy, nous embarque sur ses terres d'aventure à la découverte de plantes à la beauté diabolique. Expliquer les plantes, leur fonctionnement, apprendre à les connaître pour s'en protéger, c'est tout le propos de cet excellent livre, aussi utile qu'enrichissant.



Nous devons tout particulièrement exprimer notre reconnaissance à monsieur Hary, président de Décor'Jardin, notre partenaire depuis 23 ans. Son aide a été essentielle. Le prix Émile Gallé a pu être pérennisé grâce à son appui régulier.

DÉCOR'JARDIN
PRODUCTEUR À CHAMPENOIX DEPUIS 1962

Nancy,





À l'ombre, le public, vivement intéressé par la remise des prix aux lauréats

France-Bleu Lorraine a interviewé tous les auteurs lauréats



Écojardin, logique écologique

La prise de conscience favorise les pratiques de gestion respectueuses de l'environnement dans les espaces de nature ouverts au public. Le label « Écojardin » a vu le jour en 2012 et Nancy a rejoint le mouvement aussitôt.

À l'initiative de ce projet, on trouve des collectivités locales et des associations, toutes réunies dans un même but, réduire l'impact environnemental des pratiques de jardinage et d'entretien des espaces de nature.

Tous types de sites publics ou privés ouverts au public sont concernés. Des parcs, terrains de sport, des campings, des alignements d'arbres en bord de chaussées, ou même des cimetières.

Le label offre une meilleure visibilité pour les gestionnaires. Il encourage l'adoption de pratiques de gestion plus respectueuses de l'environnement au sein des équipes. L'ambition est de valoriser le travail des jardiniers gestionnaires des espaces verts et de sensibiliser les usagers aux pratiques écologiques.

Le label est attribué suite à un audit de chaque site



concerné. Un organisme indépendant s'en charge, gage d'impartialité. L'espace doit être géré selon une grille d'évaluation très détaillée. Chaque site répond à plus de 150 critères spécifiques.

Attribuée pour une durée de 3 ans renouvelable, 5 années après un renouvellement, la labellisation coûte 675 € par site. Le prix est croissant selon la taille et le nombre de sites postulant pour le label ÉcoJardin.



Dès 2014, Nancy s'engage dans la démarche de labellisation. Dans un premier temps, la ville s'appuie sur un espace test, le jardin Paul Verlaine, situé au bas de l'avenue de Boufflers. L'obtention du label est atteinte et c'est un gage de bonne gestion écologique et d'amélioration continue des pratiques. Pour être labellisés, les parcs doivent satisfaire à 150 critères dont certains sont rédhibitoires. Tout est examiné. La politique globale du service, le sol, l'eau, la faune, la flore, les équipements et matériaux, le matériel, les engins, les formations et la sensibilisation du public.

Aujourd'hui, 12 espaces nancéiens sont labellisés : Le parc de la Pépinière, le parc Sainte-Marie, le parc Olry, le parc Blondlot, le parc de Gentilly, le parc Bonnet, le parc Saint-Mansuy, les jardins du Belvédère, le jardin Dominique Alexandre Godron, le jardin du Musée de l'École de Nancy, le parc de la Cure d'Air et le jardin Paul Verlaine.

L'objectif final est de soumettre tous les parcs, jardins et squares de la ville de Nancy à cette labellisation Écojardin.



Décors et parfum d'hiver

Dès les premières gelées, fleurs et feuillages disparaissent au jardin, les persistants et les conifères les remplacent. Ils doivent être intégrés en proportion raisonnable pour ne pas figer le décor du jardin. La mauvaise saison n'est pas triste : des bois colorés, des écorces rutilantes apparaissent, des espèces fleurissent, offrant leur parfum.

Découvrons...

Les bois colorés des cornouillers, particulièrement *Cornus stolonifera* 'Flaviramea' au bois jaune ou *C. sanguinea* 'Midwinter Fire' jaune orangé tout l'hiver. Ils s'appuieront sur un *Cotoneaster lacteus* ou *franchetti* persistant aux fruits rouges.



Cornus Coto lacteus

Un buisson de sarcococque *Sarcococca 'Humilis'* aux fragrances de miel, de décembre à mars, s'harmonisera d'une collerette d'hellébore *Helleborus niger, orientalis* ou *foetidus* à mi-ombre.

Un tapis de bruyère *Erica carnea* ou *darleyensis* dans des variétés roses, rouges ou blanches, habillera le pied d'une viorne *Viburnum bodnantense* caduc aux fleurs rose foncé s'éclaircissant peu à peu et répandant un cocktail d'odeurs capiteuses.

Dans un endroit abrité où la terre sera légèrement acide un *Camelia sasanqua* rose ou rouge au parfum subtil d'épices et de musc, sera accompagné d'un chimonanthe *Chimonanthus praecox* aux fleurs discrètes jaune clair et cœur brun, révélant des odeurs de narcisse et de jacinthe.

Un secteur frais où les caducs laissent pénétrer le soleil d'hiver, verra apparaître, avant les feuilles, les fleurs des héliotropes d'hiver *Petasites fragrans* aux arômes de vanille.

Un petit pan de mur pourra être habillé en palissant le jasmin d'hiver, *Jasminum nudiflorum*. Les petites corolles jaune vif apparaissent avant les feuilles sur des rameaux souples verts.

Dans une plate-bande de vivaces à l'abri des vents du nord, le cyclamen de l'île de Cos *Cyclamen coum*, après un repos estival, laissera éclore ses fleurs roses avant l'arrivée des feuilles cordiformes marbrées d'argent.



Epimedium, Nandina

Dans un massif d'arbustes, le bambou sacré *Nandina domestica* à l'élégant feuillage d'où émergent des épis de fruits rouges peut être accompagné d'un *Hammamélis mollis* ou *X intermedia 'Pallida'* caduc. Les premières gelées ont déclenché une floraison jaune légèrement parfumée en petits bouquets sur les rameaux plus ou moins étalés. Un petit discret *Daphne odorata 'aureomarginata'* prendra le relais en fin d'hiver. La base de ces arbustes peut être habillée d'un magnifique couvre-sol au feuillage brillant, les *Epimedium* aux nombreuses variétés qui, dès mars, lors du renouvellement du feuillage, nous laissent admirer une jolie floraison arachnéenne ornée d'éperons dans des coloris jaunes, oranges, roses, blancs.

Un autre arbuste de plus grande envergure, *Mahonia x media 'Charity'* ou *'Winter Sun'*, fleurit dès décembre en hampes florales d'or à odeur de muguet sur un feuillage vert clair, coriace, brillant, formé de grandes feuilles composées. Son accompagnement pourra être

les chaumes de graminées *Miscanthus sinensis 'Gracillimus'* ou *Molinia arundinacea 'Winterfreunde'* ou le caduc chèvrefeuille arbustif *Lonicera X purpusii* à la longue floraison blanc crème à jaune pâle divinement odoriférante.

Les superbes feuilles vernies rougissantes du *Bergenia cordifolia 'Wintermarchen'* contrasteront avec la légèreté d'un *Carex testacea 'Prairie Fire'* sur un fond d'*Hedera helix 'Erecta'* au graphisme de sa végétation en candélabres et ses petites feuilles.

Des petites plantes ponctuant les bordures d'allées seront perçues autrement en cette période *Ophiopogon nigrescens*, *Luzule sylvatica 'Aurea'*, toute la gamme des heuchères, *Heuchera* et *Heucherella* à mi-ombre, *Euphorbe myrsinites*, *Fetuca glauca 'Elijah Blue'* pour le soleil.

Les petits arbres de la gamme ne doivent pas être oubliés : *Prunus serrula* pour son écorce rouge brillant ou le *Prunus subhirtella 'Autumnalis'* aux jolies fleurs blanc rosé qui laissera s'ouvrir quelques fleurs tout l'hiver comme pour économiser ses chances de reproduction et dès un redoux venu accélère l'épanouissement pour nourrir les insectes.

Voilà déjà de quoi égayer l'hiver, la liste n'est pas close de ces plantes qui ont un attrait dans cette période. Dans un jardin, ces végétaux aux fragrances fortes pour attirer les rares insectes pollinisateurs, ne doivent pas surcharger les lieux proches des passages, car à la belle saison ils doivent se faire discrets et surtout, il faut éviter un amalgame de parfums.

Passions botaniques : Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), peintre des fleurs et... des raisins



Des aquarelles pour l'avenir de la vigne

Au début du XIX^e siècle, le ministre de l'Intérieur du Consulat Jean-Antoine Chaptal demande à Pierre-Joseph Redouté, connu pour ses peintures des roses du château de Malmaison, de représenter l'ensemble des cépages français réunis dans une collection au jardin du Luxembourg. Quarante-trois aquarelles sur vélin de variétés de vignes ont été retrouvées à l'Académie d'agriculture. Elles sont publiées pour la première fois en 2021 par les éditions Paulsen. Ces planches ont une valeur patrimoniale incomparable, elles sont accompagnées d'un texte explicatif de

l'ampélographe Jean-Michel Boursiquot. Les vélin témoignent de la diversité passée dans un pays où 95% de la production vinicole reposent aujourd'hui sur quarante variétés. Au-delà de la reproduction de ces planches, c'est l'histoire du vin et de la vigne qui nous est racontée, ou comment on s'est inquiété de la qualité du vin dès le XIX^e siècle. L'ouvrage se conclut par un éclairage scientifique sur l'avenir de la vigne au XXI^e siècle.



Le variété de raisin blanc Bourgelas a été introduite des Vosges dans la collection du Luxembourg en 1809.



Le pouvoir des fleurs

En 2017, le musée de la Vie romantique avec le Muséum national d'Histoire naturelle, a présenté un florilège des rares aquarelles du « Raphaël des fleurs » révélant la subtilité du pinceau le plus habile de son temps. Reconnu pour sa rigueur scientifique au Jardin du Roi devenu Muséum sous la Révolution, Pierre-Joseph Redouté poursuit la tradition des « vélin du roi », illustrant les recueils des naturalistes de retour d'expéditions en Australie, en Amérique ou en Afrique du Sud. À l'aube de l'âge d'or des sciences naturelles et de grands progrès horticoles, les dames à la mode, devenues

jardinières, apprenaient la nomenclature botanique, assemblaient des herbiers et s'initiaient avec ferveur au langage des fleurs. Une « Classe de la Fleur » destinée à l'industrie lyonnaise de la soie avait éclo, tandis qu'un « Salon des Fleurs » mettait à l'honneur un véritable genre pictural. Peintre des reines, Redouté débuta auprès de Marie-Antoinette, exécuta ses plus beaux ouvrages pour Joséphine, puis acheva sa carrière au service de Marie-Amélie. À la tête d'un important atelier, il fut aussi graveur, collaborateur de la manufacture de porcelaine de Sèvres, botaniste, jardinier, éditeur, professeur et ami des artistes.



Amaryllis de Joséphine,
planche de l'ouvrage *Les Liliacées*

Un artiste au service de la science

Héritier d'une longue tradition initiée au XVII^e siècle par Gaston d'Orléans, Pierre-Joseph Redouté s'est consacré à l'art précieux du vélin, œuvrant auprès des naturalistes pour une description minutieuse du monde végétal. À la croisée des XVIII^e et XIX^e siècles, en pleine effervescence scientifique, il a ainsi mis son génie au service des explorateurs et botanistes habités par l'esprit des Lumières, contribuant à leur vaste travail de classification des espèces. En 1793, il occupe la chaire de botanique au Musée d'Histoire naturelle. Il y réalise cinq cent cinquante-six peintures destinées à la collection des Vélins du roi, inaugurée par Gaston d'Orléans.

Avec grâce et délicatesse, Redouté a reproduit d'innombrables spécimens végétaux patiemment collectés.



Décrire et inventorier le monde végétal : le dessin botanique vecteur des connaissances

Redouté publie en collaboration avec le jeune botaniste genevois Augustin-Pyramus de Candolle *l'Histoire des plantes grasses* (1799-1805). Le dessin préexistait au commentaire du naturaliste, ce qui était inédit.



Au début du XIX^e siècle, il devient un proche de l'impératrice Joséphine et collabore avec les plus grands botanistes de son entourage, tel Aimé Bonpland. L'Impératrice collectionne les plantes de tous les continents et entretient un vaste jardin à Rueil-Malmaison. Elle y attire Étienne-Pierre Ventenat (1757-1806), botaniste linnéen, et Pierre-Joseph Redouté dans le but de publier les productions de son jardin. Ce sera le magnifique ouvrage *Jardin de la Malmaison* (Paris, 1803-1805) constitué de cent vingt aquarelles de grand format et en couleur, gravées au pointillé. C'est, de fait, sous la protection de l'Impératrice que Pierre-Joseph Redouté réalise ses plus célèbres ouvrages : la grande série *les Liliacées* (1805-1805), toujours en collaboration avec Augustin de Candolle, et *les Roses* (1816-1824).

Le fonds ancien de la bibliothèque Alice Harding conserve la précieuse édition des *Roses* publiée en 1954 aux éditions du Chêne, préface de Jean Adhémar, conservateur au cabinet des Estampes. Redouté aura consacré quatorze années à ce recueil qui devait être, selon lui, son chef-d'œuvre. Ses *Roses* constituent les icônes inégalées de la peinture des fleurs.

Dans « l'avertissement » au *choix des plus belles fleurs prises dans différentes familles du règne végétal...* (1827-1833), Redouté rappelle la haute conception qu'il s'était forgé du rôle de l'iconographie scientifique et croit « être parvenu à réussir sous le triple rapport de l'exactitude, de la composition et du coloris, dont la réunion peut seule porter à la perfection l'iconographie végétale. »

« La minutie de la description, la délicatesse des coloris et le sentiment de vie insufflé dans ses portraits végétaux resteront sans égal. » Catherine de Bourgoing, historienne des jardins, commissaire de l'exposition *Le pouvoir des fleurs*.



► Insectes de nos jardins

Colette Keller-Didider d'après les conseils proposés par Châtenay-Malabry Tourisme

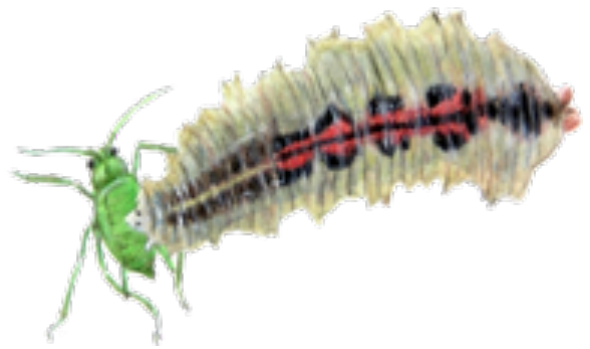


Le syrphe ceinturé, une mouche qui se déguise en guêpe

Le syrphe est l'un des plus beaux exemples d'insecte prédateur des ravageurs au jardin. Le syrphe ceinturé* est souvent confondu avec les guêpes, les bourdons ou les abeilles, dont il porte la tenue de bagnard rayée jaune et noir. Il vole aussi vite que ces derniers et il est capable de faire du sur-place au-dessus d'une fleur et de changer brusquement de direction.

Toutefois, ce n'est pas une guêpe, c'est une inoffensive mouche, butineuse et pollinisatrice qui se nourrit de nectar. Facile à identifier avec ses yeux rouges, il n'a pas de « taille de guêpe » et ne possède que deux ailes (c'est un diptère !). Même ses prédateurs naturels peuvent s'y tromper, une chance pour cette espèce ! Cette petite mouche apparaît dès les premiers beaux jours et ce sont ses larves qui intéressent le jardinier. Les femelles déposent leurs œufs, isolément ou par paquets, généralement au milieu d'une colonie de pucerons. Les œufs sont blanchâtres et mesurent environ 1 mm. Après une semaine d'incubation, les larves naissent et font des ravages dans les colonies de pucerons. Les syrphes participent donc à la lutte biologique.

Les larves ressemblent à de petites limaces. Ce sont de redoutables carnassiers qui consomment du printemps à l'automne toutes sortes de pucerons, notamment ceux que les coccinelles délaissent, comme le puceron cendré du chou. 15 jours après l'éclosion, la larve atteint le stade nymphal, elle aura alors consommé 500 à 700 pucerons. L'adulte émerge au bout de deux semaines et se nourrit de pollen et de nectar, participant ainsi activement à la pollinisation. Gardez en mémoire que de la biodiversité, naît l'équilibre !



Voici quelques règles pour inviter ces précieux auxiliaires du jardin :

- Laissez se développer des plantes sauvages et semez-en éventuellement. Véronique, coquelicot, trèfle, phacélie, achillée millefeuille, lavande, vipérine, pâquerette, cosmos, etc. sont riches en nectar et en pollen et nourrissent les adultes.
- Ne perturbez pas trop les bordures par des tontes trop courtes.
- Construisez des abris pour les syrphes : murets de pierre, tas de feuilles ou de bois, fagots de tiges creuses (framboisier, sureau, bambou..).

* *Episyrphus balteatus*, syrphe ceinturé, famille des Syrphidae

NOËL SCINTILLANT !

Sapin graphique



Les ateliers d'Art floral de décembre sur le thème de Noël sont particulièrement attendus par nos adhérentes. Nous avons plus que jamais besoin de beauté, de convivialité et d'un environnement chaleureux.

La végétation de Noël (sapin, mélèze, aiguilles et pommes de pin, houx, saule, bouleau...) et les fleurs d'hiver (hellébore, orchidées, amaryllis, renoncules...) apportent de la couleur dans la maison tandis que les bougies, les boules et les guirlandes de Noël créent une atmosphère particulière.

Couronne givrée



Nativité



Noël à l'état brut

Étoiles, couronnes, sapins, bûches, les thèmes abordés s'invitent à la fête et contribuent à la réussite des réunions familiales.

Nous vous souhaitons un bon départ pour la nouvelle année florale 2022 !



Mon beau sapin



Noël étoilé



Suspension de Noël



Une bûche pour Noël

L' helléborine (*Eranthis hyemalis*), une lumière dans le jardin en hiver

Un vieux dicton lorrain annonce que souvent l'hiver lorrain commence en février. Oui, chez nous l'hiver peut être long pour le jardinier. Aussi, il est toujours intéressant de pouvoir cultiver certaines plantes qui apportent par leurs bois, feuillages ou floraisons un peu de couleur à cette morne saison. Dans cette petite note, notre attention sera portée sur l'helléborine ou hellébore d'hiver, je veux parler d'*Eranthis hyemalis* !



Le genre *Eranthis* appartient à la famille des renonculacées et compte actuellement une dizaine d'espèces réparties dans tout l'hémisphère nord, du bassin méditerranéen au Japon. Les deux espèces les plus présentes dans les jardins et le commerce horticole sont *Eranthis hyemalis*, originaire du bassin méditerranéen, et *Eranthis cilicica*, originaire de Turquie. Ces deux espèces peuvent s'hybrider et former *Eranthis x tubergenii* créée en 1922 par la célèbre maison Van Tubergen de Haarlem (Pays-Bas). *E. hyemalis* ne semble pas indigène en France, par contre elle est naturalisée de longue date dans les anciens parcs et jardins. En Lorraine, nous avons récemment attiré l'attention des botanistes sur sa présence (Antoine, 2021). Il existe un grand nombre de cultivars à fleurs orange ('Orange Glow'), jaune pâle ('Schwefelglanz'), etc.

L'helléborine est une plante vivace tubéreuse haute de 10 à 20 cm de haut. Ce n'est donc pas une plante bulbeuse au sens strict, car n'appartenant pas au groupe des plantes monocotylédones. Dès le mois de janvier, ses fleurs jaune d'or brillant ressemblant à de gigantesques boutons d'or apparaissent et illuminent le jardin au moindre rayon de soleil, parfois même sous la neige ! Les sépales forment une collerette verte autour des fleurs. Après la floraison, la plante produit des graines et les feuilles prennent du volume afin d'emmagasiner des réserves. Vers le milieu du mois d'avril, elle disparaît sans laisser de traces... jusqu'à l'hiver prochain !

E. hyemalis est une plante facile à vivre qui, si elle se plaît, pourra couvrir de vastes surfaces dans vos jardins. Pour la plantation, vous pouvez l'introduire à l'automne sous forme de petites racines tubéreuses ou au printemps en pots ou en mottes lorsque la plante a fini sa floraison. La plantation de printemps est préconisée. *E. hyemalis* se plaît dans toutes les expositions, même sous le couvert d'arbres et d'arbustes (non persistants !). Le plus important, c'est que le sol soit assez bien drainé, calcaire de préférence, riche en humus bien décomposé.

Nous pouvons ainsi l'observer à Malzéville dans le parc de la villa La Douëra. La station couvre plusieurs centaines de m². Le site de la Douëra se compose d'un parc et d'une villa d'inspiration mauresque. Elle fut édifée par Charles Cournault (1815-1904) qui, à la suite de ses voyages en Algérie, modifie la maison familiale vers 1856 en villa mauresque (Hecre, 2004). Le parc fut entretenu à la fin du 19^e siècle par le jardinier Joseph Lallement, ami des célèbres horticulteurs de Nancy, Victor et Émile Lemoine. De fait, mis à part *E. hyemalis*, le parc comporte de nombreux cultivars de *Syringa vulgaris* particulièrement rares créés



Dans le parc de la villa La Douëra

par la maison horticole Lemoine. Le jardin comme la villa sont inscrits sur la liste des monuments historiques depuis 1993. Il existe aussi une belle station à Nancy dans le parc de l'École National des Eaux et Forêts et du Génie Rural, rattaché aujourd'hui aux Écoles Internes d'Agroparistech. La station couvre plusieurs centaines de m² (figures n°4 & n°5). Établi sur le site à partir de 1827, le parc regorge de taxons rares et de collection. On retiendra



Dans le parc de l'École National des Eaux et Forêts et du Génie Rural

la présence d'un *Platanus hispanica* Muench. daté de 1752 et de deux *Fagus sylvatica* L. f. *tortuosa* (Pepin) Hegi. Le premier de ces arbres (section D n°3) a été transplanté par Mathieu vers 1850 à partir de la population de Verzy (51), le deuxième (section D, n°11) est lui aussi originaire de Verzy. Trois individus ont été envoyés en 1874 par le garde général de Reims, un pied a été planté dans le jardin de l'École Forestière, deux autres à la pépinière forestière de Bellefontaine à Champigneulle où ils demeurent encore aujourd'hui (Jacamont, 1980).

Bibliographie

- Antoine S., 2021. Quelques informations historiques à propos d'*Eranthis hyemalis* (L.) Salisb. En Lorraine française. Les Nouvelles Archives de la Flore jurassienne et du nord-est de la France, 18 : 41-46
- Hecre, E. 2004. Les Orientis de Charles Cournault, Metz, Ville de Malzéville, Serge Domini Éditeur. s.p.
- Jacamont M., 1980. Le parc de l'École Forestière à Nancy (France). École Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, centre de Nancy : 10 p + plan.

Crédit photos © Sébastien Antoine



La pomme de terre

Première partie

Troisième plante alimentaire la plus consommée au monde après le riz et le blé, elle est devenue si commune que l'on a oublié son arrivée tardive dans nos jardins et nos assiettes : cuisinée en purée, frites, dans les potées, en accompagnement de diverses préparations dont la choucroute, et sans oublier le hachis Parmentier. Ce même Parmentier dont le nom est immanquablement associé à la pomme de terre. Si contrairement aux idées reçues, cet apothicaire des armées ne fut pas l'introducteur de la pomme de terre en France, il en fut le propagateur. Fait prisonnier à plusieurs reprises par les prussiens lors de la guerre de 7 ans (1756-1763), nourri de pommes de terre auxquelles il doit sa survie, il n'a de cesse de convaincre ses compatriotes des bienfaits de ce tubercule. Pour ce faire, selon les récits « légendaires » le concernant, il aurait usé de stratagèmes pour lutter contre les préjugés entourant cette plante, victime de l'ostracisme le considérant comme légume peu noble, juste bon pour les gueux et les bestiaux : « *fruit de la terre profonde elle partage la mauvaise réputation des plantes souterraines. Elles ont toutes ce défaut d'engendrer des flegmes (...), des écrouelles et même la lèpre.* »

Peu de vertus médicinales sont prêtées à cette solanacée pourtant plus bénéfique que nocive, riche en amidon, vitamines et sels minéraux. Toutefois, F.J. Cazin, considéré comme le père de la phytothérapie au XIX^e siècle, lui reconnaissait des propriétés antiscorbutiques, sédatives, « utiles dans les névralgies, les rhumatismes, les catarrhes pulmonaires » et la prescrivait en infusions de feuilles en cas de toux sèche et de diarrhée.

Ce tubercule prisé de longue date dans les pays Andins, et qui a eu beaucoup de mal à s'imposer en Europe, pourrait avoir été domestiqué entre 5000 et 2000 ans avant J-C. Ses premières représentations trouvées sur de nombreuses poteries de la civilisation Mochica dateraient de 1000 ans après J-C. Les pratiques culturelles qui y sont associées, dont les cérémonies en l'honneur d'Axomama, déesse de la « papa » attestent de son importance « vitale ».

Les paysans andins assuraient la conservation de la « papa » par des procédés de déshydratation qui avaient de surcroît l'avantage d'en retirer l'amertume.

Découverte par les conquistadors espagnols au Pérou vers 1534, la date d'introduction en Europe de la « patata » se situerait vers 1570 (mentionnée en 1573 dans les comptes de l'hôpital de Séville).

Après son arrivée en Espagne, selon les usages en vigueur, ces étranges racines furent adressées au pape Pie IV. Le médecin botaniste Charles de l'Écluse reçoit en 1588 deux « taratoufli » de Philippe de Sivry, gouverneur de Mons, qui les tenait d'un légat du pape en voyage en Belgique. Il précise que des Pays-Bas elle (aardappel) aurait été envoyée en Autriche, en Allemagne (kartoffel) et en Suisse, ce qui explique en partie son arrivée plus précoce que dans le reste de la France (cartoufle) en Franche-Comté, Lorraine, Alsace et Dauphiné.

Les premières représentations et descriptions botaniques de la pomme de terre émanent du naturaliste Gaspard Bauhin qui la classe avec justesse dans les solanacées en 1596 (*solanum tuberosum*), de Charles de l'Écluse en 1601 et de l'agronome Olivier de Serres qui lui consacre un paragraphe sous le vocable de « cartoufle » dans « Le Théâtre d'Agriculture ».

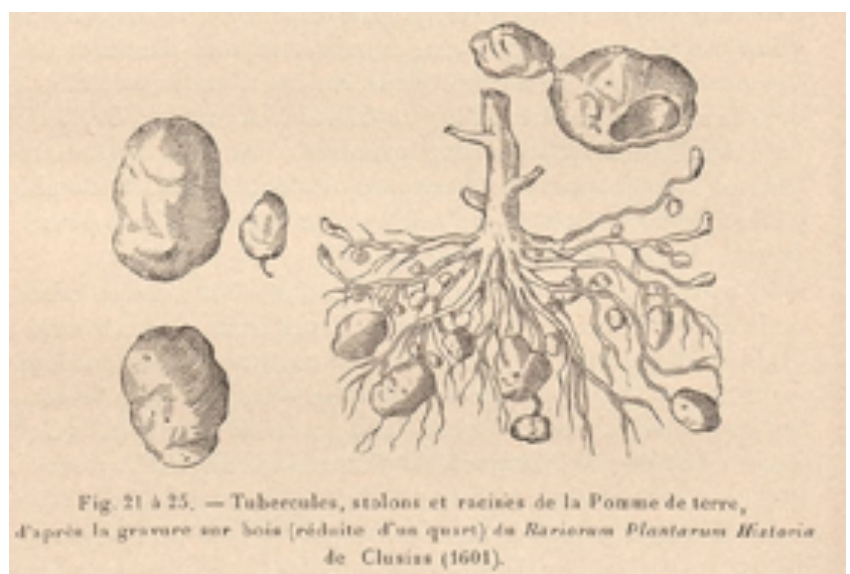


Fig. 21 à 25. — Tubercules, stolons et racines de la Pomme de terre, d'après la gravure sur bois (réduite d'un quart) du *Rariorum Plantarum Historia* de Clusius (1601).

À suivre : Histoire de la pomme de terre en Lorraine

▶ À vous de jouer

Michel Thomassin - Jean Ehrhart

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



1



2



3



4



5

Réponses

- 1 Orchis bouc (odeur de bouc), Satyre fétide, ou Cornes de de bouc, nom botanique *Himantoglossum hircinum*, famille des Orchidacées. En zone herbeuse, sol calcaire et sec.
- 2 *Sarcococca Winter Gem*
- 3 *Thalictrum flavum glaucum*
- 4 *Abutilon megapotamicum*
- 5 *Eupatorium*

DÉCOR'JARDIN

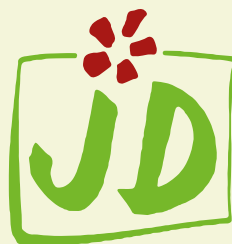
Depuis 60 ans

Producteur
de fruits, légumes, fleurs...

03 83 39 71 71

Rendez-vous à *Champenoux*

Drive sur decorjardin.fr

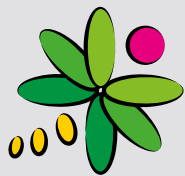


JARDINS DELACOUR

www.jardinsdelacour.fr

La production de tomates vient de démarrer, à l'approche de l'été. Elle va nous accompagner jusqu'au mois de novembre. Vous trouverez également un assortiment de légumes de notre production complété d'une sélection issue des meilleurs terroirs de production.

ZI des Sables • Sortie 6 • 54110 Dombasle-sur-Meurthe • 03 83 48 11 04



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué • 54690 Lay-Saint-Christophe • 03 83 22 68 12



**Les Pépinières
Rougieux**

7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45



Société
Centrale
d'Horticulture
de Nancy

11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr
schn@schn.fr

Coordination
Jean-Charles Pierron

Composition
Péhel Créations